2020, n° 9

ASSOCIATION POUR LA DIFFUSION DE LA MUSIQUE D'AUGUSTE DESCARRIES

Bulletin de l'ADMAD

Octobre 2020

SOMMAIRE

La Rhapsodie canadienne. Entrevue avec Julien Proulx 1
Descarries dans les médias.....4
La voix de Descarries se fait entendre in extremis.5
Sarcasme de Descarries...6
Assemblée générale.....9
Témoignage de Francine Descarries 10

LA RHAPSODIE CANADIENNE :
une écriture pianistique virtuose et un matériel ancré dans notre héritage

Entrevue accordée le 18 septembre 2020 par Julien Proulx, chef d'orchestre, à Danièle Letocha et Hélène Panneton

DL – Julien Proulx, bienvenue dans nos pages ! Comment en êtes-vous venu à connaître la musique d'Auguste Descarries et pourquoi a-t-elle retenu votre attention ?

JP – Je pense que la première fois que j'ai entendu parler d'Auguste Descarries, c'est lorsque j'ai été en contact avec certaines éditions de ses œuvres vocales. Il y avait déjà quelques années que je m'intéressais aux compositeurs québécois de son époque: la génération des précurseurs à la fin du 19e et ceux qui suivent au début du 20e siècle. À l'orchestre de Drummondville, j'aime interpréter des œuvres nouvelles, mais aussi des œuvres des compositeurs québécois qui nous ont précédés. Nous avons joué des œuvres de Rodolphe Mathieu, Georges-Émile Tanguay, Alexis Contant et Guillaume Couture. Je ne m'étais jamais intéressé au répertoire de Descarries, mais quand s'est présentée la possibilité d'offrir un nouveau concert de musique québécoise, j'ai eu connaissance en même temps d'une exécution – une première depuis la mort du compositeur – de sa *Rhapsodie canadienne* à Longueuil [en décembre 2017]. J'en avais discuté avec Isabelle David [la pianiste qui tenait la partie de solo] et Hélène Panneton. C'est donc la première fois que j'ai été en contact plus directement avec la musique de Descarries, dans la préparation du concert de mars 2018 où l'Orchestre symphonique de Drummondville allait interpréter l'œuvre.

HP – La seule version dont on disposait à ce moment-là était la version pour grand orchestre et, si je me souviens bien, à Drummondville, vous aviez fait des ajustements dans la partition.

JP – De cette œuvre, il existe une première version pour petit orchestre, puis, à l'occasion d'autres exécutions, Descarries y a fait des ajouts en vue d'une version pour grand orchestre et en fonction des effectifs disponibles : par exemple, des cuivres et des percussions. Lorsque la *Rhapsodie* a été jouée à Longueuil sous la direction de Marc David, on s'était rendu compte que cette version pour grand orchestre était très fournie. On aurait dit que Descarries était entré dans un magasin de bonbons et qu'il n'avait pas su comment résister à tout ce qui s'offrait à lui. Il en résulte une texture très touffue, surtout dans la section des cuivres et des percussions, ce qui occasionnait des problèmes d'équilibre avec le piano. En raison des effectifs limités et de l'espace restreint sur scène à Drummondville, j'ai remanié cette partition afin de l'alléger sur le plan de l'orchestration et de la rapprocher de la version originale pour petit orchestre.

HP – À la suite de ce concert, l'ADMAD vous avait confié le mandat de produire une partition pour petit orchestre qui voyagerait mieux et serait plus facile à présenter dans diverses situations. De quelle façon avez-vous procédé et comment vos études d'écriture musicale vous ont-elles aidé dans vos choix éditoriaux ?

LA RHAPSODIE CANADIENNE

ASSOCIATION POUR LA DIFFUSION DE LA MUSIQUE D'AUGUSTE DESCARRIES

« La *Rhapsodie canadienne* fut ébauchée en quelques jours, dans l'été de 1927 à Montmorency en France, et d'abord écrite pour piano et petit orchestre. Cette œuvre est bâtie sur deux thèmes de folklore français : "Mariann' s'en va au moulin" et "Isabeau s'y promène" ; ces chansons ont été conservées au Canada, dans notre répertoire populaire. »

Feuillet retrouvé avec le manuscrit, Service des Archives de l'Université de Montréal.
Fonds Auguste Descarries P0325 -

1927
Version pour petit orchestre en vue d'une participation de Descarries au concours de composition organisé par E.W. Beatty, président du Canadien Pacifique. Les œuvres soumises devaient mettre en valeur des chansons folkloriques canadiennes-françaises.

20 mars 1936
Création de la version pour grand orchestre par la Société des concerts symphoniques de Montréal sous la direction de Wilfrid Pelletier. Au piano, Helmut Baerwald.

JP – Lorsque Descarries a révisé sa partition originale avec l'idée d'en faire une œuvre pour grand orchestre, il a beaucoup modifié le centre de l'œuvre : en fait, la partie de piano a évolué pour le mieux. J'ai donc retranscrit intégralement le début et la fin de la version pour petit orchestre – car c'était ce qu'il y avait à faire sur le plan de l'orchestration. Cependant, j'ai opté pour la section centrale de la version pour grand orchestre tout en la maintenant dans un format pour petit orchestre. Cet exercice nous permet d'avoir le meilleur des deux mondes, dans lequel le piano occupe une place de choix.

Dans mon parcours, j'ai effectivement fait des études en écriture pour me préparer à faire de la direction d'orchestre. Le but était de vraiment comprendre les œuvres de l'intérieur. Mais au début de ma carrière comme chef assistant, par exemple avec I Musici, la nécessité de modifier des œuvres et de consulter des manuscrits touffus m'a obligé souvent à réduire les cuivres pour la production de disques, entre autres. C'est donc une expérience que j'avais déjà acquise, et ma formation m'avait procuré les outils nécessaires pour travailler à l'œuvre de Descarries.

DL – Le travail technique qui a été fait sur la partition est beaucoup plus lourd que ce que j'imaginais. Il s'agit de déconstruire et de reconstruire quelque chose, ce qui exige qu'on entre réellement dedans. Pour cela, il faut penser que l'œuvre a un grand intérêt. Je songe à ce que Marie-Thérèse Lefebvre avait dit, à savoir que la *Rhapsodie canadienne* était le premier concerto à avoir été écrit au Québec. Qu'est-ce que Descarries apporte d'intéressant, d'important, de séduisant dans cette œuvre de jeunesse ?

JP – Ce qui me semble le plus évident c'est qu'il amène une écriture plus virtuose pour le piano en plus d'y introduire le folklore québécois. Le folklore est quand même présent assez tôt dans la musique d'ici.

Isabelle David et l'Orchestre symphonique de Drummondville, 15 mars 2018

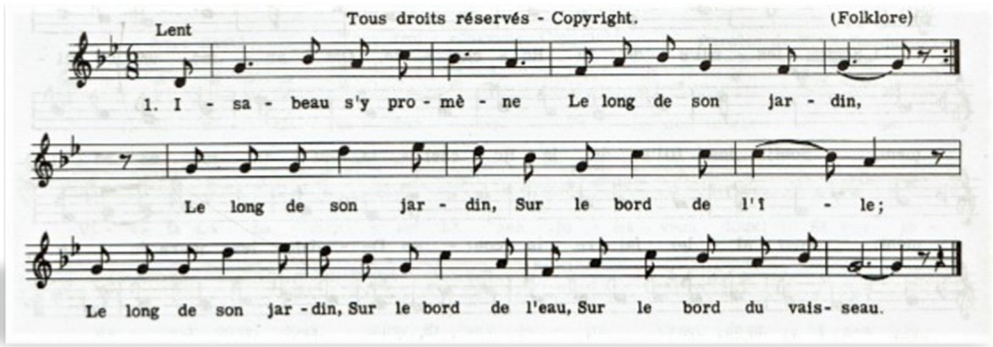
Dans toutes les écoles nationales, on a cherché à l'utiliser. Ici, le matériel de base consiste en deux chants folkloriques que Descarries est arrivé à fusionner et à traiter avec un haut degré de virtuosité, dans une écriture pour piano vraiment très élaborée, issue de la grande école de piano européenne. Il fallait faire le pont entre cette école et un matériel profondément ancré dans l'héritage « canadien-français ». Je pense que c'est la première fois que les deux traditions sont intégrées avec autant de maîtrise. Je ne suis pas un spécialiste de la musique québécoise, mais il est clair que ce n'est pas simplement une œuvre d'un intérêt anecdotique dotée de quelques jolies mélodies. Elle est bien développée sur le plan pianistique, harmonique et thématique. Ici, au Québec, on a beaucoup tendance à affirmer qu'avant les années 1960, il n'y avait pas grand-chose. Il y a tout de même cet héritage qui remonte à la fin du 19e siècle. Au moment où arrive Descarries,

tout est en place. Je souhaite vraiment donner aux compositeurs de l'époque l'importance qu'ils méritent. Descarries se révèle une des pièces majeures de cet héritage, de cette construction de la musique québécoise.

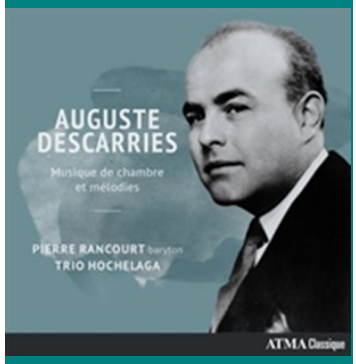
HP – À ce sujet, votre contribution a été extrêmement importante dans la mesure où vous avez présenté l'œuvre à Drummondville avec votre orchestre, en plus de faire tout ce travail sur la partition. Avez-vous des projets pour la suite des choses ?

JP – J'aimerais beaucoup pouvoir enregistrer la *Rhapsodie*. Évidemment, cette pandémie nous est arrivée, ce qui a compromis nos projets. C'était dans mes plans, cette année, de monter un projet, de prévoir le financement, mais on a dû se tourner vers autre chose. Il y a deux projets à contenu québécois qui m'intéressent, dont un de documentation sonore – il s'agit donc de réaliser un enregistrement. Il y a Auguste Descarries, mais également toute une génération de compositeurs qu'il faut intégrer. J'aimerais bien lancer une série de balados sur le sujet, à la manière de Serge Bouchard qui produisait *Les remarquables oubliés*. Descarries fait partie de cet ensemble de compositeurs oubliés, bien qu'il le soit un peu moins grâce à vous ! Mais je crois qu'il faut trouver une façon de graver la *Rhapsodie*. Je dois maintenant reporter mon projet de disque d'au moins un an pour pouvoir organiser une saison en temps de pandémie. On fonctionne un mois à la fois. Il est donc difficile de faire des prévisions, mais je vise un horizon d'environ deux ans. La question que je me pose actuellement : est-ce que le disque est toujours le moyen de diffusion idéal, ou bien serait-ce plutôt une série de type balado dans laquelle on fait l'historique de l'œuvre et on l'enregistre. C'est une réflexion qu'il convient de faire au sujet de l'objet physique qu'est le disque compact.

DL – J'aimerais évoquer un support qui diffuse de l'information et attire encore l'attention, ce sont les émissions de radio, mais elles s'adressent à certaines couches d'âge, bien sûr. Vous parlez pour votre génération et celles qui suivent, et après tout, c'est là qu'il nous faut regarder pour l'avenir. C'est pourquoi l'ADMAD voudra collaborer à vos projets de diffusion numérique.
Merci de cette entrevue.

Résident de Montréal, ***Julien Proulx*** *est directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Drummondville depuis 2014. Il a su, par ses programmations audacieuses et raffinées ainsi que son approche franche et humaine, dynamiser la vie musicale de sa communauté. En plus d'avoir été chef en résidence à l'Orchestre de chambre I Musici de Montréal, il a dirigé de nombreux orchestres canadiens à titre de chef invité, notamment l'Orchestre symphonique de Winnipeg, l'Orchestre Métropolitain, les Violons du Roy, l'Orchestre du Festival international de Lanaudière ainsi que l'Orchestre symphonique de Montréal. Il est aussi chargé de cours à l'UQAM et est fréquemment invité à titre de juge dans des concours. Violoncelliste et chanteur de formation, Julien Proulx s'est spécialisé en écriture musicale et en direction d'orchestre à l'Université de Montréal et lors de nombreux stages internationaux*.

Chantons la bonne chanson à l'école, éd. La bonne chanson, 1957

ASSOCIATION POUR LA DIFFUSION DE LA MUSIQUE D'AUGUSTE DESCARRIES



Depuis peu, diffusion sur YouTube de la Sonate de Descarries avec défilement synchrone de la partition.

Au piano : Janelle Fung, CD *Aubade*, Centredisques, 2019.

https://www.youtube.com/watch?v=ufvYQ979Vjs

Merci à Jean-Frédéric Hénault-Rondeau pour sa contribution inestimable à la réalisation de ce projet.

DESCARRIES DANS LES MÉDIAS

Hélène Panneton, présidente de l'ADMAD

Plus que jamais, Auguste Descarries est présent dans les médias. Site Web, pages Facebook alimentées de publications quotidiennes en septembre en préparation du concert de lancement, diffusion de ce concert sur Livetoune : notre utilisation croissante des médias numériques y fait pour beaucoup dans ce surplus de visibilité.

Il faut ajouter à cela l'accueil qu'ont reçu les deux derniers enregistrements de musique de Descarries. Le premier, ***Aubade*** avec la pianiste Janelle Fung, a été lancé sur Centredisques le 5 décembre 2019 à Toronto ; nous avions formé le projet de lancer le CD à Montréal le 13 mars dernier, à l'occasion de notre conférence annuelle, mais nous avons dû annuler cet événement, ce qui n'a pas empêché la critique de se manifester en termes dithyrambiques (voir ci-dessous).

Le second enregistrement, *Musique de chambre et mélodies*, est paru sur ATMA le 3 avril 2020, mais les circonstances ont voulu que le concert de lancement soit repoussé au 25 septembre, entre deux vagues de coronavirus. Cependant, nous avons appris dès le 19 juin que notre album, dans lequel s'illustrent le baryton Pierre Rancourt ainsi que le Trio Hochelaga et ses invités, faisait partie du **palmarès des meilleurs albums 2020 de la mi-année de la chaîne radio ICI Musique**. Selon les termes employés par le diffuseur, il s'agit d'« une trentaine d'albums incontournables que nous considérons sans faille, qui nous ont fait vibrer et qui nous feront vibrer encore longtemps ». Sur les 30 CD, lesquels représentent tous les styles de musique, seulement 5 ont été sélectionnés dans la catégorie « musique classique ». Voilà qui a contribué à fouetter nos troupes !

Enfin, dans la foulée du concert du 25 septembre, la plateforme Livetoune a préparé des capsules promotionnelles qui seront rendues disponibles sur la chaîne YouTube d'ATMA Classique au rythme d'une nouvelle tous les 15 jours, à partir du 1er novembre. La beauté des images, la qualité sonore, le caractère chaleureux et inspiré des interprétations, tout est réuni pour rendre le visionnement des plus agréables (voir encadré page 5).

Quelle surprise ! Merci à Janelle Fung de ressusciter au disque la musique d'Auguste Descarries. […] La teneur et la qualité musicale [de l'enregistrement] justifient que la redécouverte de la musique d'Auguste Descarries devienne dans la prochaine décennie une cause nationale culturelle prioritaire.
Christophe Huss, *Le Devoir*, 27 décembre 2019

Fung's playing is first rate. […] The larger work, the Sonata, is worth hearing. It has an inviting second movement with a lovely melody. The beginning of III is a virtuosic tour de force, handled quite capably by Fung.
Sang Wo Kang, *American Record Guide*, May/June 2020

Descarries semble avoir trouvé en Janelle Fung une interprète sur mesure. Le jeu de Fung, alliance subtile de puissance et de délicatesse, convient parfaitement aux atmosphères contrastées de la pièce Sarcasme *ou encore de la Sonate, volontiers qualifiée de « testament musical » du compositeur. Grâce à son toucher aéré, limpide et détaché, Fung fait respirer mélodies, traits virtuoses et motifs acérés tout en leur conservant un caractère prononcé. Nous espérons que cet album n'est qu'un prélude à la redécouverte d'Auguste Descarries, qui nous a laissé de magnifiques œuvres vocales, de chambre et d'orchestre.*
Benjamin Goron, *La Scena musicale*, avril à août 2020

Son timbre chaleureux [celui de Pierre Rancourt], ses phrasés naturels, les trésors de nuances qu'il imprime sur cette musique ainsi que sa diction impeccable nous font rêver qu'un jour l'œuvre de Descarries puisse être interprétée dans des récitals européens aux côtés d'autres grands compositeurs de mélodies françaises des 19e et 20e siècles ! […] pour être happé par le talent de Descarries, commencez par la dernière plage de l'album, le Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano, un tour de force d'expression et d'émotions qui nous entraîne dans un tourbillon musical excitant ! Un authentique chef-d'œuvre, peu importe par qui et quand il aurait été écrit !
Frédéric Cardin, ICI Musique, 3 avril 2020

The instrumentalists play with full, agreeable tone and present these miniature masterpieces with intelligence and affection. […] The acoustics are perfectly suited for chamber music, and the engineering replicates them without fuss.
Stephen Estep, *American Record Guide*, sept./oct. 2020

LA VOIX DE DESCARRIES SE FAIT ENTENDRE IN EXTREMIS

Hélène Panneton, présidente de l'ADMAD

Le 25 septembre dernier avait lieu, dans des circonstances pour le moins particulières, le lancement du CD « Musique de chambre et mélodies » d'Auguste Descarries dans la salle de concert du Conservatoire de musique de Montréal. C'est le Trio Hochelaga qui était l'hôte de la soirée, en partenariat avec l'Association pour la diffusion de la musique d'Auguste Descarries. Il y a quelques années, Anne Robert avait voulu associer le Trio à l'ADMAD pour promouvoir la musique de chambre de Descarries par des concerts et un enregistrement. Mission accomplie ! Les habitués du Trio Hochelaga ont pu remarquer, le soir du concert, l'absence sur scène de la violoniste qui a cofondé le groupe il y a plus de 20 ans. C'est avec de profonds regrets que, pour des raisons familiales, Anne a dû annuler sa prestation. Je tiens à la remercier personnellement de ce qu'elle a accompli pour faire renaître Descarries.

Nous sommes d'autant plus reconnaissants à Marianne Dugal d'avoir bien voulu la remplacer au pied levé. Cet impondérable ajoutait donc de la pression sur une organisation qui, déjà, était fragilisée par la pandémie de coronavirus, la menace d'interdiction (imminente) d'accueillir un public en salle, sans compter l'obligation de respecter les règles sanitaires les plus strictes, depuis la désinfection des lutrins entre certaines pièces jusqu'à la manipulation des masques, tant sur scène que dans le public. Pour ma part, j'avais le sentiment que nous présentions cet événement *in extremis* : après une première annulation (le concert devait avoir lieu initialement le 3 avril), ç'eût été une catastrophe de voir s'écrouler une seconde fois tous nos efforts pour faire connaître la musique de chambre de Descarries, du plus haut intérêt. Le fait est que, cinq jours plus tard, les salles de concert fermaient leurs portes aux mélomanes. Heureusement, il existait cette formidable invention qu'est la diffusion en ligne et qui, en l'occurrence, a pris le nom de Livetoune ! En vertu d'une entente avec ATMA Classique, Livetoune s'engageait à présenter la soirée en direct sur sa plateforme ainsi que sur la page Facebook d'ATMA.

D'après les statistiques recueillies le lendemain, au moins 500 auditeurs auraient écouté le concert en tout ou en partie : toute une consolation, considérant que seulement 35 personnes ont pu assister au concert en salle ! En plus d'avoir diffusé intégralement le concert, Livetoune en a tiré quelques extraits représentatifs des différents styles de musique et des formations variées qui caractérisaient le programme.

Quant aux artistes, dans la bonne humeur, ils ont su donner le meilleur d'eux-mêmes, trop heureux de faire de nouveau chanter leur instrument respectif pour des auditeurs en chair et en os, après des mois de musique dans leur salon. Qu'ils soient chaleureusement remerciés :

PIERRE RANCOURT baryton
TRIO HOCHELAGA : Marianne Dugal, violon (en remplacement d'Anne Robert) ;
Dominique Beauséjour-Ostiguy, violoncelle ; **Jimmy Brière,** piano

LES PROJETS POSTDOCTORAUX D'ISABELLE DAVID

Les artistes de la scène vivent des temps difficiles. Ainsi, Isabelle David a dû attendre jusqu'au 28 octobre pour donner son récital de fin de doctorat devant une salle presque vide à la Faculté de musique de l'Université de Montréal – récital qui devait avoir lieu en mai dernier, mais la crise sanitaire l'avait laissé en suspens. Rappelons que la pianiste a consacré une grande partie de ses études à l'édition et à l'interprétation des œuvres pianistiques d'Auguste Descarries.

L'heureuse nouvelle, c'est que la Sylva Gelber Music Foundation d'Ottawa* a octroyé un prix à Isabelle cet été afin de soutenir ses démarches de diffusion de la musique de Descarries en concert. « Je suis ravie d'avoir trouvé un nouvel allié à notre cause », a commenté l'artiste. De plus, Isabelle David est en train de concocter un projet de disque de pièces inédites pour piano du compositeur, dont plusieurs n'ont encore jamais été enregistrées.

* La Fondation de musique Sylva-Gelber a été créée par Sylva Gelber en 1973 pour encourager l'étude de la musique et appuyer les jeunes artistes de talent à poursuivre une carrière en musique.

Calendrier de diffusion sur YouTube

des extraits promotionnels du CD *Musique de chambre et mélodies*

Durée : de 2 à 3 minutes chacun.

30 octobre : Berceuse
12 novembre : À la claire fontaine
27 novembre : Souvenir
4 décembre : Mon lac
11 décembre : Laissez-moi
25, 30 et 31 décembre : Quatuor

https://youtu.be/NwGcTZyDPjo

Nouvelle vidéo à voir absolument !

Visionnez une vidéo dans laquelle Isabelle David présente Auguste Descarries au fil de son impressionnante exécution de la cadence de la Rhapsodie canadienne.

Durée : 3 minutes

SARCASME DE DESCARRIES[1]

Jean-Claude Simard, philosophe et mélomane averti, membre de l'ADMAD

Sarcasme est une œuvre dont la facture et l'ironie tranchent avec le reste de la production de Descarries. Je crois qu'une approche sociopolitique de la formation et de la condition du compositeur québécois est de nature à éclairer ce singulier opus.

La musique russe au début du XX^e siècle

Les musicologues s'entendent pour identifier trois grands courants de la musique russe au tournant du XX^e siècle [2]: d'abord celui des slavophiles comme Balakirev, inspirateur et animateur du Groupe des Cinq[3] ; ensuite la tendance moderniste, représentée par Prokofiev et Stravinsky ; enfin, le mouvement néo-romantique, Catoire, Medtner et Glazounov, mais aussi les frères Conus, Léon le pianiste, ainsi que George et Jules, tous deux compositeurs et violonistes. De manière générale, ces néo-romantiques récusent les autres écoles, et en particulier les techniques révolutionnaires de la polytonalité et de la polyrythmie, largement exploitées par Stravinsky.

L'ironie et la dérision, un héritage transformé

Le romantisme pratiquait volontiers l'ironie, le *Witz*, entre autres la raillerie et l'humour grinçant. Né en littérature sous la plume des frères Schlegel, ce filon a rapidement envahi les autres domaines artistiques, dont la musique. On peut considérer le personnage goethéen de Méphisto comme son incarnation par excellence.

Cette veine affleure régulièrement dans la musique européenne du XIX^e siècle. Parfois, c'est un simple clin d'œil. Ainsi, dans la *Damnation de Faust*, Berlioz s'amuse à parodier le style de Cherubini dans la fugue « Amen » chantée par les étudiants ivres de la taverne d'Auerbach, à Leipzig. Parfois, cela touche un rôle entier, comme dans le *Siegfried* de Wagner, où Mime, qui a adopté et élevé le jeune homme, ne peut s'adresser à lui sans que les leitmotivs musicaux ne contredisent constamment ses paroles. L'orchestre devient ainsi une fenêtre ironique sur l'inconscient du gnome, dont les véritables intentions seront révélées plus tard au héros, lorsqu'il léchera sur ses doigts le sang de Fafner.

Or, sans exagérer, on peut affirmer que cette veine est devenue une spécialité de la musique russo-soviétique au XX^e siècle. Stravinsky et Prokofiev sont demeurés les maîtres de ce ton aigre-doux, souvent caustique ou grinçant, mais un musicien « officiel » comme Chostakovitch l'a aussi pratiqué sa vie durant.

Ainsi, comment ne pas être frappé par la déformation aussi sarcastique qu'amicale imprimée par le premier aux délicieux ragtimes de Scott Joplin (*Ragtime for eleven instruments*) ou amusé par la dénaturation du défilé militaire dans la célèbre « Marche » de *L'amour des trois oranges* du second ? Quant à Chostakovitch, pensons seulement au motif de l'invasion du sol soviétique par l'armée allemande (1^er mouvement de la 7^e symphonie, dite « Leningrad »), pastiche de l'air du comte Danilo allant voir les « p'tites femmes » de chez Maxim's (Lehar, *La veuve joyeuse*).

L'ironie et la dérision, ces traits récurrents de la musique russo-soviétique, enjambent les divers courants. En fait, elles acquièrent une fonction sociale absente du romantisme antérieur, faisant parfois office de satire politique. Les bouleversements intenses qui ont marqué la Russie y ont sans doute contribué, qu'on parle des deux révolutions (1905, 1917), des deux guerres mondiales, de la terreur stalinienne et du goulag, plusieurs modernistes tels Prokofiev et Stravinsky[4] ayant choisi de quitter leur patrie pour gagner l'Occident, dont ils ont orienté l'avant-garde artistique, tandis que de nombreux néo-romantiques, des « Russes blancs » pour la plupart, trouvèrent refuge en Europe après 1917[5].

On peut donc affirmer que les conditions sociopolitiques ont parfois un impact non seulement sur les thèmes éventuels ou le choix des genres musicaux (symphonie, quatuor à cordes, oratorio, etc.), mais aussi sur le style, les veines exploitées ou l'écriture du compositeur.

Le parcours unique de Descarries

Descarries a connu des conditions adverses auxquelles peu de créateurs ont été confrontés. Prix d'Europe en 1921, il séjourne en France pendant huit ans, mais quand éclate la crise, en octobre 1929, il doit rentrer au pays. Ayant parfait sa formation en grande partie dans le riche milieu des exilés russes déterminés à préserver un héritage musical contesté, il se retrouve soudain confronté à un désert culturel. Il vaut la peine de citer ici le témoignage éloquent de son épouse :

SARCASME DE DESCARRIES

« Hélas, nous avions perdu de vue la mentalité canadienne et c'est sans appréhension que nous décidions de revenir au Canada […], dans une période de crise économique déplorable, pour y retrouver la même inertie dans le domaine artistique. C'est ce qu'on appelle « tomber des nues » pour atterrir dans un « bled » presque inculte. Il fallait repartir à zéro. Il n'y avait alors à Montréal ni conservatoire, ni école de musique, ni radio d'État, ni orchestre symphonique permanent, ni Amis de l'art, ni Jeunesses Musicales, ni Conseil des arts, etc. En revenant de Paris, nous retrouvions la même stagnation dans tous les milieux culturels. Il fallut innover, inventer, tirer des plans pour susciter l'intérêt du public, revaloriser la musique comme art essentiel et secouer l'indolence des musiciens en chômage, afin de créer autour de nous une ambiance favorable. Vaincre c'était déjà survivre[6]*. »*

Ajoutons que le Québec vit alors sous l'emprise d'une autre idéologie, évidemment moins dangereuse et meurtrière que le bolchevisme, mais pernicieuse : l'orthodoxie néo - thomiste. Après l'exaltation française, c'est le dur retour à la réalité, doublé de l'entrée pénible dans la Grande Dépression.

Pour Descarries, la situation était terriblement ironique. Solidement formé, armé pour la carrière internationale dont il rêvait (Lefebvre, p. 157), il dut l'abandonner pour gagner sa vie dans un milieu artistique indigent[7], alors qu'augmentait le chômage et qu'explosait la pauvreté. Comme ses maîtres, rattrapé par une âpre réalité sociale et économique, il a sans doute vécu alors une dissonance aussi cruelle que profonde, une forme d'exil intérieur. Évoquant les Russes blancs et le cas de Descarries, Gabrielle Beaudry a bien raison de parler de « deux solitudes en rupture avec leur temps[8]. »

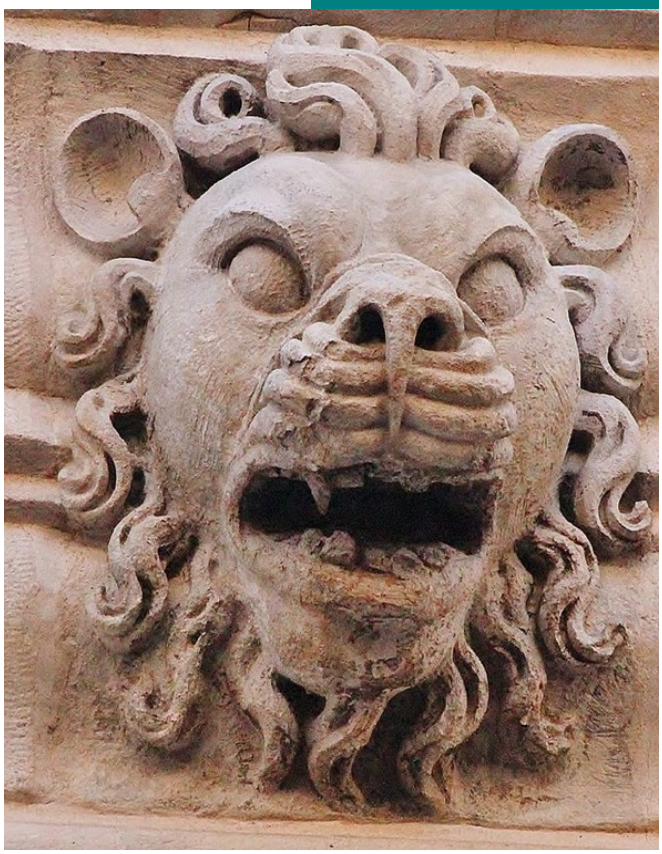
Une veine russe ironique en arrière-plan, une situation socioéconomique implacable, l'abandon d'un idéal pour lequel il s'était exilé et longuement formé, toutes les conditions étaient réunies pour que naisse une œuvre comme *Sarcasme*. Selon le musicologue François de Médicis, la pièce aurait été jouée pour la première fois en concert en 1950[9], mais on ignore malheureusement à quel moment précis elle a été composée.

Sarcasme

Le premier, apparemment, Prokofiev a écrit un ensemble de cinq pièces brèves pour piano, intitulées *Sarcasmes* (op. 17, 1912-14)[10]. Le ton en est quasi invariable, de fugitifs épisodes lyriques étant scandés par une disharmonie constante, parfois bitonale, à la main gauche. La construction du *Sarcasme* de Descarries est plus surprenante, car elle met en œuvre deux thèmes successifs et extrêmement contrastés. Un chant gracieux en *la* mineur et en 4/4, une tonalité et une mesure classiques s'il en est, ouvre l'œuvre (mes. 1-4), mais la ligne mélodique de ce tempo *Dolento* est aussitôt interrompue par un second thème, indiscipliné voire incontrôlable par moments (mes. 5-39). Martelé par des descentes chromatiques à la basse, il est aussi joyeux qu'ironique (*Giocoso et ironico*). Tel un refrain, le thème élégiaque reviendra à quatre reprises, parfois dans la tonalité initiale (mes. 39-43, 87-90, 120-121), parfois modulé et transposé en *fa* mineur (mes. 47 *sq.*), mais sans avertissement ni ménagement, le feu-follet fantasque le malmènera à tout coup, empêchant un épanchement soutenu. Et pour mieux marquer la victoire (?) de la verve frondeuse, sa dernière intervention sera rythmée par des descentes et des montées chromatiques alternées, jusqu'à l'arpège final déployé sur quatre octaves. Ultime pirouette, cette saillie clôt le débat par un retour à la tonalité de départ.

Cette irruption de « l'esprit qui toujours nie » (Goethe) était alors plutôt neuve dans la musique savante québécoise. Elle ne l'a plus quittée depuis.

Références à la page suivante ...



Références

1. Je remercie Danièle Letocha, Hélène Panneton et François de Médicis pour leur lecture attentive d'une première version de ce texte.

2. Voir par exemple Marie-Thérèse Lefebvre, « Le pianiste et compositeur québécois Auguste Descarries (1896-1958) et son association au mouvement néoromantique russe », *Les Cahiers des dix*, n° 67, 2013, p. 149-186.

3. Ses membres veulent, hors de l'aura européenne, créer une musique nationale russe, greffée à la fois sur le chant orthodoxe et les traditions populaires.

4. Stravinsky loge en Suisse dès 1914. Après 1917, ruiné par la Révolution, il s'installe à Paris (1920) et ne retournera plus dans sa patrie avant 1962. Il obtient la citoyenneté américaine en 1945 – il s'y trouvait depuis 1939 –, onze ans après celle de la France (1934). Pour sa part, Prokofiev choisit l'exil et arrive aux États-Unis en 1918. Il y compose son opéra *L'amour des trois oranges*, qui sera représenté en grande première à Chicago en 1921. Il s'installera ensuite en Suisse (1922) puis à Paris (1923). Sur invitation du gouvernement soviétique qui lui promet un appartement dans la capitale, une voiture et une datcha, il rentrera au pays en 1933 et y restera jusqu'à sa mort, en 1953.

5. « C'est grâce aux services de la Croix-Rouge, pendant la famine qui suivit la révolution, que tant de Russes émigrèrent à l'étranger, abandonnant tous leurs biens que les Soviétiques confisquèrent » (Marcelle Létourneau-Descarries, « Un musicien canadien à Paris, 1921-1930 », *Bulletin de l'ADMAD*, n° 7, oct. 2018, p. 8 ; extraits d'un article publié dans *Les Cahiers canadiens de la musique*, 1974, vol. 8, printemps/été, p. 95-107). Sans doute le dernier des romantiques, Rachmaninov quitte aussi définitivement la Russie après 1917.

6. « Un musicien canadien… », *op. cit.*, *Bulletin de l'ADMAD*, n° 8, oct. 2019, p. 10 ; on peut croiser ce tableau avec celui proposé par Marie-Thérèse Lefebvre (*op. cit.*, p. 169 *sq.*).

7. « Après cinq années de concerts et de causeries musicales, Auguste dut à regret abandonner la virtuosité pour devenir professeur au Conservatoire national et à l'Université de Montréal, en plus de ses fonctions d'organiste et de compositeur; sa collaboration à la nouvelle radio d'État avec la Société de Musique Euterpe, à des périodiques musicaux, à l'Académie de musique de Québec dont il fut président, sans compter son enseignement quotidien à son studio en plus d'être chargé des écoles de deux communautés religieuses. Tout cela rapportait assez peu et ne lui laissait guère le temps de composer qu'à la nuit venue. Il n'était pas question de plier bagage et d'accepter les propositions alléchantes qui lui furent faites alors à condition d'aller vivre aux États-Unis. Le but essentiel de sa vie […] était de pouvoir contribuer à l'évolution musicale en propageant ici, pour les siens, des connaissances acquises au cours de neuf années de spécialisation. C'est ainsi qu'il renonça à sa propre carrière de pianiste-compositeur pour se livrer corps et âme à la pédagogie musicale. » (Marcelle Létourneau-Descarries, *ibid.*)

8. Gabrielle Beaudry, « Œuvres pour piano du compositeur québécois Auguste Descarries », *Aubade* et *Sarcasme pour piano* (partitions), Les Éditions du Nouveau théâtre musical, 2015, p. 3.

9. Information transmise lors d'un concert-causerie, « Autour d'Auguste Descarries », donné avec la pianiste Janelle Fung à la Chapelle historique du Bon-Pasteur (Montréal), le 13 novembre 2019.

10. On trouve dans la bibliothèque musicale de Descarries un album des œuvres de Prokofiev, lequel comporte deux de ses cinq *Sarcasmes*, les n^{os} 3 et 5, mais sans aucune annotation. (Information transmise par Mme Lise Deschamps Ostwald, qui a racheté cette bibliothèque après le décès de Descarries.)

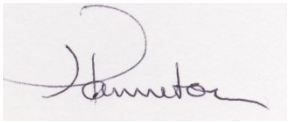
ADMAD | Association pour la diffusion de la musique d'Auguste Descarries

Assemblée générale des membres de l'ADMAD
en visioconférence sur Zoom

Date : le mercredi 25 novembre 2020
Heure : 19 h 30

Proposition d'ordre du jour

1. Mot de bienvenue par la présidente d'assemblée
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Adoption du procès-verbal de l'assemblée du 27 novembre 2019
4. Rapport d'activités 2019-2020
5. Présentation des états financiers
6. Renouvellement du mandat des membres du bureau de direction
7. Projets et financement
8. Questions diverses
9. Levée de l'assemblée



Présidente de l'ADMAD

Les membres en règle de l'ADMAD recevront une invitation à se connecter pour participer à l'assemblée sur Zoom.

Nous vous remercions de confirmer votre présence par courriel à dletocha@uottawa.ca ou par téléphone au 514-282-8392.

CONFÉRENCE REPORTÉE À UNE DATE INDÉTERMINÉE

La conférence 2020 de l'ADMAD, qui s'intitulait « Auguste Descarries et l'enseignement du piano à Montréal entre 1930 et 1956 », devait avoir lieu le vendredi 13 mars.

L'événement devait s'accompagner d'un lancement de disque, celui de Janelle Fung consacré aux œuvres pianistiques d'Augustes Descarries. La crise sanitaire venant tout juste d'être officiellement déclarée, nous avons dû tout annuler, bien à regret !

Les conférenciers invités, le musicologue François de Médicis et la doctorante en musicologie Nataliia Avramova, se tiennent prêts à livrer le fruit de leur recherche dès que la situation nous permettra de nous réunir de nouveau de manière sécuritaire.

ASSOCIATION POUR LA DIFFUSION DE LA MUSIQUE D'AUGUSTE DESCARRIES

Fondée le 23 avril 2012 par Laurent Descarries, fils du compositeur, Hélène Panneton et Danièle Letocha, l'ADMAD a pour mission de promouvoir la reconnaissance et la diffusion de l'œuvre musicale d'Auguste Descarries.

Auguste Descarries (1896-1958)

Témoignage de Francine Descarries lors du premier grand événement public organisé par l'ADMAD le 11octobre 2013 à l'Église Saint-Viateur d'Outremont

Malgré l'admiration que je lui vouais, je n'ai pas beaucoup connu mon père. Il est mort le lendemain de l'anniversaire de mes 16 ans. Or, dans les années où j'aurais pu mieux le connaître, soit entre 11 et 15 ans, j'étais pensionnaire au couvent de Lachine et je ne venais à la maison que quelques heures le dimanche.

Je garde donc de lui de doux souvenirs, ponctués de nombreuses anecdotes certes, mais des souvenirs très morcelés qui ne me permettent pas de tracer un portrait fidèle, encore moins exhaustif, de cet homme largement accaparé par la nécessité de gagner la vie de sa famille, plutôt que de se réaliser et de s'épanouir dans son art. Néanmoins, l'idée que je garde de lui est celle d'un homme hors normes, tellement séduisant en tant qu'artiste et pédagogue.

Que puis-je donc dire de lui ? Je me rappelle sa tendresse à mon égard, son sourire magnifique, nos ressemblances et nos complicités tout comme l'amour inconditionnel que je lui vouais, malgré nos trop peu nombreux moments d'intimité.

Je revois un homme totalement investi dans son univers musical, mais qui m'apparaissait sous un tout autre jour pendant les vacances d'été à la campagne. Il se révélait alors beaucoup plus accessible, plus serein, enjoué même. Le soir venu, au lieu de me narrer une histoire pour m'endormir, il me la racontait en improvisant au piano sur le thème de mon choix.

Mon père – et cela est encore un secret trop bien gardé – possédait un incomparable talent d'improvisateur. J'ai souvenir de certaines improvisations des plus impressionnantes à l'orgue de l'église Saint-Viateur. En particulier, j'entends encore son improvisation d'un « jugement dernier » qui a fait trembler toute l'assistance aux funérailles de l'un de ses frères.

J'ai aussi en mémoire le bonheur que j'avais à l'accompagner à la grand-messe – dans le jubé de Saint-Viateur, le dimanche – ou lorsque je faisais des kilomètres à pied sur la route des Hauteurs dans les Laurentides pour aller à sa rencontre lorsqu'il revenait de la ville, justement après cette même grand-messe qui ne faisait relâche qu'au mois d'août. Je suis aussi demeurée marquée par les interminables discussions philosophiques qu'il entretenait avec mes deux frères les soirs à la campagne et auxquelles j'étais trop jeune pour participer.

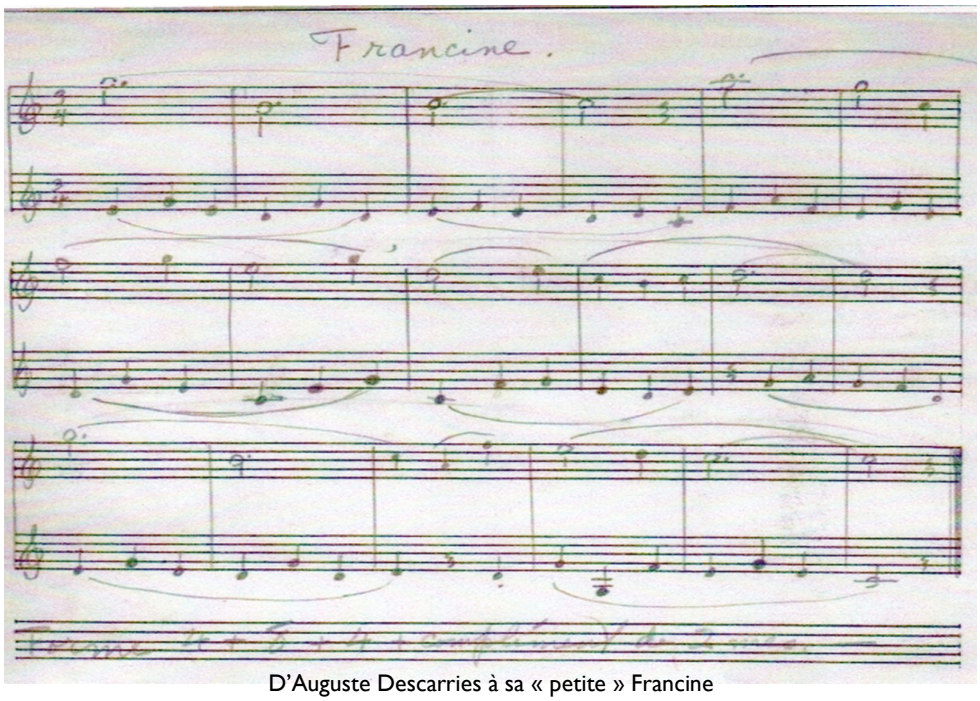
Mais, dix mois par année, mon père était un homme au piano. L'impression que j'en garde est imprégnée par la nostalgie du rendez-vous manqué. En effet, je suis triste à la pensée de la petite vie rangée qu'il menait au 232 rue Querbes entre son studio, la direction de l'École de musique des Sœurs de Sainte-Anne, le Conservatoire et la Faculté de musique de l'Université de Montréal, en dépit de son immense talent et de ce qu'aurait pu être sa vie à une autre époque.

Et si j'évoque avec plaisir le pianiste et le compositeur d'envergure incontestable, ce sont davantage les désillusions qui habitaient mon père, l'artiste, qui peuplent mes souvenirs :

* désillusion face à la condition des artistes dans un Québec « provincial », un Québec d'avant la Révolution tranquille ;
* désillusion face au manque de volonté politique à l'égard de la protection et de la promotion des arts, alors qu'il avait volontairement quitté Paris, au moment où sa réputation d'interprète commençait à lui valoir une certaine renommée, pour revenir au pays et contribuer au développement artistique du Québec ;
* désillusion au regard de l'indigence du milieu musical québécois, comme de la compétition entre collègues (les Vallerand, Champagne et Papineau-Couture) dans laquelle les plaçait l'absence de public, d'élèves et de débouchés de carrière.

Auguste Descarries (1896-1958)

Quelle reconnaissance artistique et sociale aurait-il reçue si seulement il avait été là pendant et après la Révolution tranquille ? Quelle trajectoire, quelle renommée auraient été siennes s'il avait pu répondre « présent » à l'offre qui lui parvenait de la Julliard School of Music, le lendemain même de sa mort ?

Il me reste à souhaiter que les efforts déployés par mon frère Laurent Descarries, et ceux poursuivis par Hélène Panneton et Danièle Letocha, mes magnifiques complices de l'ADMAD, permettront de donner une seconde vie à son œuvre.

D'Auguste Descarries à sa « petite » Francine

DEVENEZ MEMBRE DE L'ADMAD ou RENOUVELEZ VOTRE ADHÉSION

Imprimez le formulaire placé sur le site Web
https://www.associationaugustedescarries.com/devenir-membre/
remplissez-le et envoyez-le à

ADMAD
a/s de Mme Francine Descarries
266, avenue du Finistère
Saint-Lambert (Québec) J4S 1P7

L'ADMAD est un organisme sans but lucratif dont les activités et le succès dépendent entièrement des personnes qui croient en sa mission.

Merci infiniment à tous nos donateurs et donatrices et à ceux et celles qui consacrent de leur énergie à la promotion de notre patrimoine musical !

Comité d'honneur

Réjean Coallier
Jean-Pierre Guindon
Bruno Laplante
Georges Nicholson
Jean Saulnier

Comité de direction

Hélène Panneton
Présidente

Danièle Letocha
Vice-présidente

Francine Descarries
Trésorière

NEQ 1169287936
Organisme de bienfaisance enregistré
83780 4178 RR0001

Visitez notre site Web pour de plus amples renseignements et pour suivre les actualités concernant l'ADMAD

http://www.associationaugustedescarries.com/